

DEUX PORTRAITS DE JOHANNES KUPEZKY

Erich Bachmann

Des raisons religieuses forcèrent Johannes Kupezky à quitter la ville catholique de Vienne en 1723. Il s'établit ainsi à Nuremberg, ville libre d'empire protestante, où il mourut. Il occupa parmi les maîtres du portrait de cour de l'époque baroque en Europe Centrale une position particulière, comme le fit, une génération plus tard, le calviniste de Genève et „peintre de la vérité“ Jean-Etienne Liotard à l'époque du rococo. Tous deux furent à la fois craints et appréciés en raison du regard pénétrant et du naturel profond de leurs portraits. Tous deux négligèrent souvent et d'une façon très surprenante le style conventionnel des portraits de l'absolutisme et ils sont à certains égards les précurseurs de la peinture de portrait du classicisme et du 19ème siècle.

Certains princes et personnes de rang des portraits de Kupezky ont le regard non seulement incorruptible, mais même parfois presque hostile. Il semble qu'il les ait peints avec quelques réserves personnelles et ressentiments envers la société. La tournure exigée à la cour (d'après Goethe, la provocation tempérée par la grâce) devient arrogance ou froide indifférence. Ces traits de caractère nous laissent aisément attribuer deux portraits, l'un à la Résidence d'Ansbach, l'autre à Wawel (Krakau), à Kupezky. Le portrait de Wawel représente un noble inconnu, l'autre le soit-disant „Wilden Markgrafen“ Carl Wilhelm Friedrich von Brandenburg-Ansbach, en tant que prince. La peinture d'Ansbach, portrait du margrave Alexander von Ansbach-Bayreuth, était jusqu'alors attribuée au peintre de la cour J. C. Sperling. Mais l'art de donner une personnalité, tout à fait remarquable au point de vue psychologique et la composition nuancée en font sans aucun doute l'un des meilleurs portraits de Kupezky.